

REVUE DE COMMINGES

PYRENEES CENTRALES

FONDÉE EN 1885

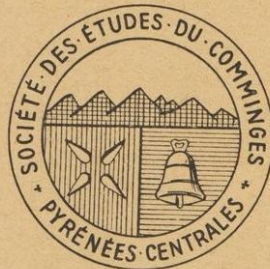


BULLETIN TRIMESTRIEL

de la Société des Etudes du Comminges à Saint-Gaudens
et de l'Académie Julien-Sacaze à Bagnères-de-Luchon

TOME LXXXIV — ANNEE 1968

1^{er} TRIMESTRE



Imprimerie Saint-Joseph - 36, rue Eugène-Ténôt - Tarbes

1968

Table des matières du 84^e volume

ANNÉE 1968

1^{er} TRIMESTRE

Aperçu sur quelques signes gravés — en particulier arbalétriformes — de la grotte de Gargas, par J. FOURCADE	1
Mancioux, centre artisanal de poterie, par Gabriel MANIERE	12
La chapelle Notre-Dame des Barthes, à Izaux, par J. FRANCEZ	18
Bivouacs souterrains, par Norbert CASTERET	20
Chefs-d'œuvre en péril — Le château de Barbazan (Haute-Garonne), par A. SARRAMON	27
Le tumulus de Rouède (Haute-Garonne), par Louis et Louise GARY	34
DOCUMENTS :	
« De la Barousse à la vallée d'Oueil, en 1762 »	38
« Rapport du contrôleur du 20 ^e concernant la ville de Montréjeau »	39
Chronique Commingeoise, par Bertrand SAPENE	43

J. FOURCADE

Aperçu sur quelques signes gravés
- en particulier arbalétiformes -
de la grotte de GARGAS (Hautes-Pyrénées)

« A l'échelle du cosmique, toute la physique moderne nous l'apprend, seul le fantastique a des chances d'être vrai ».

TEILHARD DE CHARDIN.

Avec la Grotte de Gargas (commune d'Aventignan, Htes-Pyrénées) le Comminges possède l'un des sites les plus importants de la Préhistoire. Tous les Préhistoriens se sont intéressés et s'intéressent encore à ses exceptionnelles peintures et gravures rupestres (1). L'abbé Breuil ne reconnaît-il pas dans les tracés digités dont Gargas présente de nombreux exemples, les premiers balbutiements de l'Art quaternaire. Il les attribue aux premiers Aurignaciens, il y a environ 32 000 ans...

Non moins émouvants mais plus spectaculaires pour les touristes, chaque année plus nombreux à visiter cette grotte parfaitement aménagée, sont les empreintes réservées de mains, tantôt sur fond noir, tantôt sur fond rouge, quelques unes sur fond blanc. La plupart de ces mains semblent présenter des mutilations de nombreuses phalanges qui ont donné lieu à plusieurs tentatives d'explication toutes solidement motivées sans qu'aucune n'emporte encore l'adhésion générale (2). Il n'en reste pas moins que l'on se trouve là devant un signe précieux de nos lointains ancêtres de l'époque dite Aurignacienne typique — il y a environ 28 000 ans. C'est l'archéologue-libraire toulousain Félix Régnauld qui découvrit ces empreintes de mains en 1905.

Cette découverte incita alors les préhistoriens à mieux scruter les parois de la grotte et, en 1911, l'abbé Breuil décelait, au fond de la grotte inférieure, d'abondantes et fines gravures parfois superposées représentant la faune de la dernière glaciation : mammoths, bovidés, bouquetins, de très nombreux chevaux et même une... oie. Il dénomme la courte galerie où les gravures sont particulièrement groupées le « Sanctuaire des gravures ».

Bien entendu des fouilles furent entreprises dans cette grotte inférieure de Gargas. Les principales, conduites par Breuil et Carthailac avec beaucoup de minutie, permirent d'établir une stratigraphie allant du moustérien à l'aurignacien final. La couche supérieure, aurignacien final encore appelée gravettien, a fourni de nombreuses plaquettes de schiste gravées et parfaitement datées par leur position stratigraphique. C'est là chose particulièrement importante, l'abbé Breuil, expert en Art Préhistorique s'il en fut, a noté l'identité du graphisme des gravures de ces plaquettes et de celui des gravures rupestres : il est extrêmement rare de posséder une datation relative précise d'œuvres artistiques préhistoriques.

Un éboulement du porche d'entrée aurait alors, à la fin de l'époque, gravettienne obturé la grotte inférieure jusqu'à sa redécouverte fortuite du siècle dernier.

La grotte supérieure, elle, devait connaître une occupation au paléolithique supérieur dont une magnifique peinture de bison est le plus beau vestige, puis, sans doute, à l'époque du bronze et sûrement au Moyen-Age. Cependant la communication naturelle entre grottes supérieure et inférieure, un laminoir pour employer le langage de nos modernes spéléologues, semble n'avoir pu être établie ni dans la préhistoire ni dans l'antiquité, et seule la tranchée creusée à travers un plancher stalagmitique et une épaisse couche d'argile à ours des cavernes a créé cette possibilité de franchissement.

★ ★

Mais peut-on affirmer l'hermétisme absolu de la grotte inférieure depuis le gravettien, c'est-à-dire depuis 22 000 ans avant J.-C., jusqu'à la fin du XIX^e siècle ? Il ne semble pas puisque çà et là on peut lire des inscriptions datées, 1604, 1805, dont la graphie le confirme la datation, puisque aussi l'abbé Beuil a noté l'existence de « sigles romains ou médiévaux ». L'observation de l'abbé Breuil s'arrêta-là et les Sigles romains et médiévaux ne suscitèrent l'intérêt de personne.

Elle sont situées sur la paroi d'une petite salle de 1 m. 50 sur 1 m., qui termine le « Sanctuaire des Gravures » et que l'abbé Breuil nomme le « Camarin ». On ne pouvait pénétrer dans cette salle minuscule qu'en se glissant sous une lame rocheuse.

C'est en procédant à une reconnaissance méthodique des gravures gravettiennes à l'aide des relevés de l'abbé Breuil que mon attention fut attirée par ces représentations. Je venais d'avoir l'occasion, quelques mois auparavant d'étudier des gravures de même style, en particulier celles de la Peyro Escrito d'Olargues (Hérault).

Ces gravures du « Camarin » comprennent :

- a) un signe qui demeure énigmatique, dont la graphie rendue pleine par la multiplicité des traits, a peut-être motivé l'adjectif « romain » de l'abbé Breuil. Cette gravure (1), très différente de ses voisines est surmontée des lettres URDY (?) ;
- b) une combinaison de lignes droites, sensiblement parallèles ou orthogonales recoupées d'un arc de cercle (2), l'ensemble oblitérant une gravure gravettienne représentant un profil de cheval ;
- c) un rectangle contenant une croix dont les bras débordent les limites du rectangle (3) ;
- d) une croix contenue dans le signe énigmatique et la lettre D de URDY (1) ;
- e) une croix aux trois bras supérieurs pattés (4) ;
- f) enfin, deux signes en forme d'arbalète, au tracé bien incisé et comportant, l'un et l'autre, un jambage droit et un deuxième sinueux (5 et 6).

Un examen superficiel des tracés permet d'affirmer l'ancienneté de toutes ces gravures, ancienneté que l'oeil averti de l'abbé Breuil avait reconnue. Une étude plus approfondie permet de diffé-

rencier les représentations 2, 3, 4, 5 et 6 d'une part, du signe énigmatique 1, de la gravure gravettienne et des grafites aux traits blancs, nets, modernes, visibles sur la paroi opposée du « Camarin » d'autre part.

Ces gravures linéaires présentent, elles, une unité de facture remarquable et permettent de très intéressants rapprochements.

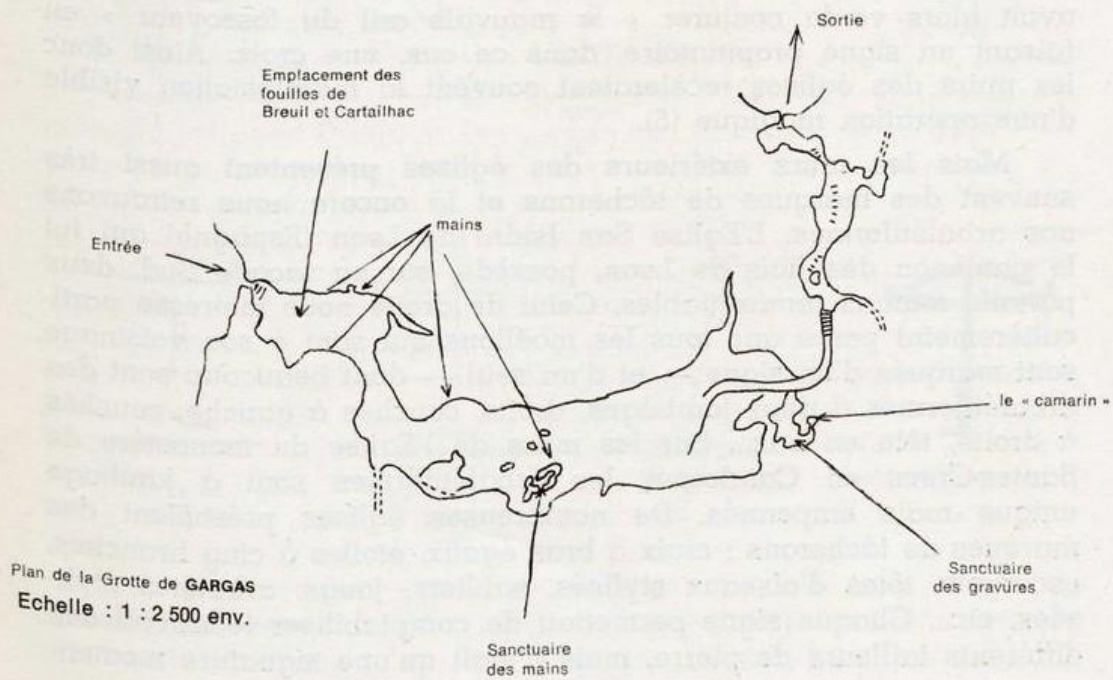
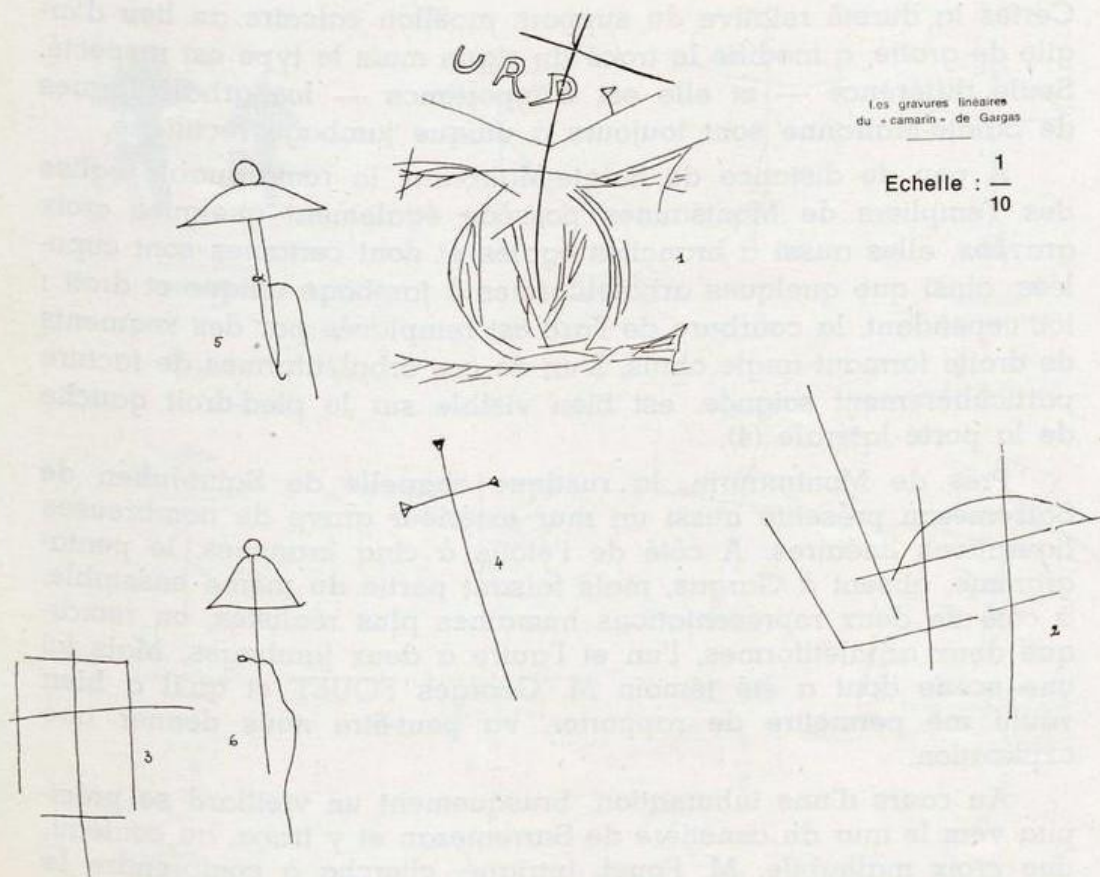
En effet, depuis une vingtaine d'années environ, de nombreuses découvertes de signes gravés analogues sinon de même facture ont été signalés. Quelques uns sont situés dans des grottes tels ceux de la grotte de Peyort dans le Couserans, ceux décrits par l'abbé Glory, découverts dans la grotte du Grand-Père près d'Ussat (Ariège), ou ceux, relevés par M. Norbert Casteret, de la grotte de Pichart à Marignac ; le plus grand nombre figure sur des rochers en plein air, comme ceux des Aspres (Pyrénées-Orientales), du Capcir (Aude), comme également les représentations de la Peyro Escrito à Olargues (Hérault) ; un important stock de ces gravures linéaires se situe sur ses dalles des vallées montagnardes (à plus de 1500 m. d'altitude) qui prennent naissance au Mont-Bego, non loin de Tende (Alpes-Maritimes). Ces gravures de Mont Bego sont particulièrement intéressantes parce qu'elles sont souvent oblitérées par d'autres gravures de style piqueté, parfaitement datées, elles, de la Période Bronze-Fer. Hors de France des tracés linéaires ont été signalés en Italie et au Portugal. L'abbé Breuil en a relevé mais peintes à Font-de-Villela (Tivissa-Catalogne).

Ces représentations linéaires sont d'une vingtaine de types au maximum, mais arbalétriformes et cruciformes dominent largement, l'étude approfondie de ces formes permet d'établir qu'on se trouve là, non en présence d'arbalètes et de croix, mais en face de représentations anthropomorphiques ; les degrés de cette schématisation sont d'ailleurs perceptibles en certains sites, depuis la silhouette qu'aurait bien pu dessiner un très jeune enfant, jusqu'à la croix ou l'arbalète tels que nous les voyons à Gargas.

L'ensemble des auteurs ayant traité de ces gravures linéaires les considère comme datées de l'âge du Bronze, avec toutefois des prolongements à l'âge du Fer. Les Gravures du « Camarin » de Gargas ne semblent pas devoir faire exception à cette datation (Deuxième millénaire à première moitié du Premier millénaire avant Jésus-Christ) (3).

Le problème pourrait donc être considéré comme réglé si l'on ne notait la présence de signes très voisins sur des monuments du Moyen-Age de la même zone de diffusion, en particulier sur les murs extérieurs de certaines églises romanes.

En Comminges, près de Salies-du-Salat, la chapelle en ruines de Saint-Maironne dont le Chevet doit être originel (XI^e siècle), a celui-ci couvert, à 1 m. — 1 m. 20 du sol d'un enchevêtrement de signes gravés parmi lesquels, en grand nombre, des croix à branches égales, souvent cupulées, et une dizaine d'arbalétriformes ?



Certes la dureté relative du support, moëllon calcaire au lieu d'argile de grotte, a modifié le tracé du signe mais le type est respecté. Seule différence — et elle est d'importance — les arbalétiiformes de Sainte-Maironne sont toujours à unique jambage rectiligne.

A peu de distance de Sainte-Maironne, la remarquable église des Templiers de Montsaunes possède également quelques croix gravées, elles aussi à branches égales et dont certaines sont cupulées, ainsi que quelques arbalétiiformes à jambage unique et droit : ici, cependant, la courbure de l'arc est remplacée par des segments de droite formant angle obtus. L'un de ces arbalétiiformes de facture particulièrement soignée, est bien visible sur le pied-droit gauche de la porte latérale (4).

Près de Montmaurin, la rustique chapelle de Saint-Julien de Sarremezan présente aussi un mur extérieur gravé de nombreuses figurations linéaires. A côté de l'étoile à cinq branches, le pentagramme, absent à Gargas, mais faisant partie du même ensemble, à côté de deux représentations humaines plus réalistes, on remarque deux arbalétiiformes, l'un et l'autre à deux jambages. Mais ici une scène dont a été témoin M. Georges FOUET et qu'il a bien voulu me permettre de rapporter, va peut-être nous donner une explication.

Au cours d'une inhumation, brusquement un vieillard se précipita vers le mur du cimetière de Sarremezan et y traça, au couteau, une croix malhabile. M. Fouet, intrigué, chercha à comprendre le comportement de cet homme, et, finalement, ce fut le fossoyeur qui donna l'explication : au cours de la descente en terre de la bière il avait, sans aucune intention, regardé notre homme, et celui-ci avait alors voulu conjurer « le mauvais œil du fossoyeur » en faisant un signe propitiatoire, dans ce cas, une croix. Ainsi donc les murs des églises recèleraient souvent la manifestation visible d'une opération magique (5).

Mais les murs extérieurs des églises présentent aussi très souvent des marques de tâcherons et là encore nous retrouvons nos arbalétiiformes. L'Eglise San Isidro de Leon (Espagne) qui fut le panthéon des Rois de Leon, possède, sur sa façade Sud, deux portails romans remarquables. Celui de droite nous intéresse particulièrement parce que tous les moëllons qui sont à son voisinage sont marqués d'un signe — et d'un seul — dont beaucoup sont des arbalétiiformes à deux jambages, droits, couchés à gauche, couchés à droite, tête en bas... Sur les murs de l'Eglise du monastère de Santes-Creus en Catalogne, les arbalétiiformes sont à jambage unique mais empennés. De nombreuses églises présentent des marques de tâcherons : croix à bras égaux, étoiles à cinq branches, escargots, têtes d'oiseaux stylisés, sabliers, jougs, arbalètes stylisées, etc... Chaque signe permettait de comptabiliser le travail des différents tailleurs de pierre, mais n'était qu'une signature momen-

ARBALÉTIFORMES



Font de Vilella
(d'après H. Breuil)

$$\times \frac{1}{6}$$



Peiro Escrito
Olargues (Hérault)

$$\times \frac{1}{6}$$



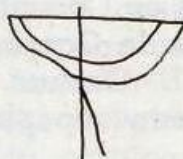
Mont-Bego
(Alpes-Maritimes)

$$\times \frac{1}{6}$$



Grotte de Peyart
(Ariège)

$$\times \frac{1}{6}$$



Grotte du Grand-Père
Ussat (Ariège)
d'après A. Glory

$$\times \frac{1}{6}$$



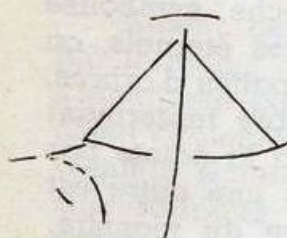
Montseunès
(Hte-Garonne)

$$\times \frac{1}{6}$$



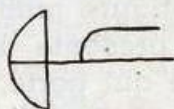
Sainte-Maironne
Salies-du-Salat (Hte-Gar.)

$$\times \frac{1}{4}$$



Sainte-Maironne

$$\times \frac{1}{4}$$



$$\times \frac{1}{8}$$

San Isidro-Leon
(Espagne)

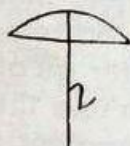


$$\times \frac{1}{8}$$



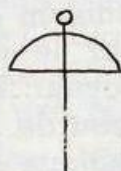
Santes Creus
Taragonne (Espagne)

$$\times \frac{1}{8}$$



Signet
Jehan Lafont Caubous

$$\times \frac{1}{8}$$



Signet
Bertrand Montblanc
Saint-Paul-d'Oueil

$$\times \frac{1}{2}$$



Grafité sur
le tableau de
Jérôme Bosch

$$\times \frac{1}{2}$$



Marque commerciale

$$\times 10$$

L'échelle n'est qu'approximative.

tanées ; propres au chantier en cours. Il est à noter que bon nombre des signes utilisés appartiennent aussi à l'ancien stock préhistorique (6).

Nous ne quitterons pas le Moyen-Âge sans signaler une utilisation possible des arbalétiformes par les Cathares. M. Cannac n'écrit-il pas au sujet de la Grotte de Baïchou (commune de Miglos-Ariège), dont il est l'inventeur, « un signe, en forme d'arbalète, gravé au burin au bas de la paroi calcaire indiquait aux Cathares la direction à prendre pour atteindre une corniche d'où ils pouvaient ensuite avec une échelle de bois gagner la spolga ». Bien que Simon de Montfort ait reçu la soumission à Saint-Gaudens en 1212, du Comte de Comminges, et que celui-ci se soit retrouvé aux côtés de Raymond de Toulouse à Muret en 1213 ; il ne semble pas que le Catharisme ait eu des adeptes en Comminges, à moins que quelque fuyard, au fond de la grotte de Gargas... M. René Nelli, il est vrai, rapportant l'explication du D^r Cannac, ajoute « il est possible que le signe en question soit beaucoup plus ancien (préhistorique ou protohistorique) » (7).

★ ★

La signification magique de ce signe en forme d'arbalète ne peut être mise en doute quand on le rencontre sous forme de grafitte griffé sur un tableau célèbre. Chacun connaît le « Jardin des Délices » de Jérôme Bosch exposé au Musée du Prado à Madrid. Ce tableau comprend trois volets : celui de gauche symbolise l'Enfer et, au milieu des représentations des supplices éternels, on peut y voir un étrange monstre à figure humaine, à pattes d'arbres, dont le corps, ouvert à l'arrière, présente une caverne renfermant une auberge. C'est cette ouverture qui porte, tracée à la pointe par un vandale, une représentation en forme d'arbalète ; une autre est visible à quelques centimètres en avant de la face du monstre, généralement interprété comme étant le démon. On ne peut supposer que l'auteur de ce grafitte puisse être Jérôme Bosch, ils auraient été peints et non griffés. Le vandale n'a-t-il pas voulu plutôt conjurer la puissance infernale par le signe magique convenable dont la signification n'a plus rien alors de commun avec l'arbalète mais se rapproche plutôt de celle donnée par le paysan de Sarremezan conjurant le « mauvais œil » du fossoyeur. Il faut ajouter qu'aucun autre grafitte n'est visible sur le tableau de Bosch et qu'une théorie récente fait de celui-ci une œuvre hérétique où s'exprimeraient sous une forme plastique et symbolique, les conceptions secrètes de la Secte du Libre Esprit ou Secte Adamite ! (8).

★ ★

Au XVI^e siècle l'usage de ces signes continue mais semble devenir davantage une marque personnelle. Tous les graphismes précédents se retrouvent, en particulier les arbalétiformes, sous

formes de signets d'illettrés des hautes vallées de la région Luchonnaise. Ces signets sont très divers : la croix y est fréquente sous des formes variées, l'étoile à cinq branches, l'arbalétiforme voisinent au bas des actes notariés avec des ciseaux, des navettes, des tenailles et autres outils professionnels et avec un grand nombre de signes géométriques qu'il est bien difficile de décrire. Enfin, à côté de ces signets, apparaissent, souvent maladroits, des signes alphabétiques, généralement initiales des patronymes. Petit à petit d'ailleurs, avec le développement de l'instruction, les signets, marques personnelles dessinées, deviennent des signatures (9).

Restons dans nos montagnes : encore de nos jours les troupeaux de moutons sont parfois groupés sous la houlette d'un seul berger. Il importe donc de pouvoir distinguer les bêtes de chaque propriétaire par une marque distinctive. Initialement ces marques tracées sur la laine ou la peau dénudée étaient de simples signes. Encore aujourd'hui, en Argentine, la marque appelée « señal » se pratique à l'oreille gauche à l'aide d'une grosse pince qui fait un trou dans la bordure du cartilage, en forme de dessin ou d'initiale (10). Il est est de même sur les bovins. Actuellement nos montagnards n'utilisent plus que des signes alphabétiques. Les signes anciens se sont perdus, perte souvent volontaire, le signe étant propriété d'une famille, la reprise d'un signe d'une famille disparue pouvant porter malheur, et nous retrouvons, ici, la puissance magique du signe...

Autour de nous les signes redeviennent un langage compris par le moins cultivé ; les familles politiques, religieuses, culturelles s'identifient par un signe-symbole, et les firmes commerciales cherchent également à être reconnu du pulvis par un graphisme simple : coquille Saint-Jacques, étoile à cinq branches ou... arbalétiforme. Une fabrique de crayons suisse (12) n'a-t-elle pas repris comme symbole commercial un signe très proche de nos gravures du « Camarin » de Gargas ?...

★ ★

Il est vrai qu'il s'agit bien ici d'une arbalète, ne sommes-nous pas en effet au pays de Guillaume Tell ? Mais depuis quelle époque peut-on prétendre que ce signe appelé conventionnellement arbalétiforme, est-il vraiment une représentation d'arbalète ?

Nous l'avons vu, les plus anciens, comme d'ailleurs les cruciformes, datés du premier et du deuxième millénaire avant notre ère, sont des stylisation de la silhouette humaine. Les premières arbalètes sont peut-être apparues en effet au 1^{er} siècle après J.-C., plus sûrement au IV^e siècle mais ne se répandent vraiment qu'à partir du XI^e siècle. A cette époque l'arbalète apparut alors comme un engin extraordinairement meurtrier — la bombe atomique du temps — si bien que son emploi fut interdit par le Pape Innocent III au second concile de Latran en 1139. Interdit dans les combats entre

les chrétiens s'entend, car en ce qui concerne les luttes contre les hérétiques, infidèles et autres mécréants... C'est alors l'apogée de l'Art Roman et il se pourrait que le signe ancien perde alors, tout au moins dans certains cas, sa valeur originelle, se confondant avec la représentation stylisée, facile elle aussi à exécuter de l'arbalète. Les signes linéaires (étoiles, cruciformes, arbalétiformes, etc...), gravés sur les murs de nos églises Commingeoises, sont assurément des signes de conjuration, signes magiques qui, perdant peu à peu leur signification matérielle, garderont jusqu'à nos jours leur pouvoir. Il en est ainsi sur le tableau de Jérôme Bosch, il en est ainsi des étoiles à cinq pointes qui figurent souvent aux claveaux des portes de nos maisons commingeoises et qui demeurent des stylisations humaines, pointe en haut et le signe est bénéfique, pointe en bas et le signe est maléfique, diabolique (13). Les marques de tâcherons ont peut-être subie davantage l'attraction de l'arme meurtrière. Au XVI^e siècle les signets de nos montagnards du Larboust présentent, sans contestation possible, des représentations d'arbalète. Le type même peut en être reconnu, il s'agit de l'arbalète à cranequin (à cric), le deuxième jambage, ici, très court, représente la manivelle de ce cric ; c'est un modèle léger, très répandu aux XV^e et XVI^e siècles et qui armait des cavaliers. Cette arme légère pourrait alors avoir été l'arme de chasse de nos montagnards et sa représentation le signe de reconnaissance des tireurs particulièrement habiles.

★ ★

Ainsi est-il possible d'entrevoir, tout au long de trois ou quatre millénaires, l'histoire de certains graphismes, et en particulier de l'un d'eux, l'arbalétiforme. Bien sûr il ne peut s'agir là que d'une esquisse, mais est-il possible d'aller plus avant dans la connaissance d'une magie, toujours actuelle, mais diffuse, altérée et par essence même secrète.

Quoi qu'il soit, chacun d'entre nous, au hasard d'une visite de grotte ou d'église, peut rencontrer ces vestiges humbles des croyances anciennes qu'il regardera avec respect car ils sont les signes même de l'Humanité progressante (14).

J. FOURCADE.

NOTES

(1) La grotte de Gargas a donné lieu à une abondante bibliographie. Les ouvrages les plus importants sont :

— H. BREUIL et A. CHEYNIER : Les fouilles de Breuil et Carthailhac dans la grotte de Gargas en 1911 et 1913.

— H. BREUIL : La décoration pariétale préhistorique de la grotte de Gargas.

Ces deux articles ont été publiés dans le *Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, tome V, années 1954-1955, Toulouse, E. Privat, 1958.

— G. MALVEZIN-FABRE — L.-R. ROUGIER et R. ROBERT : *Gargas*, Collection « La Terre et l'Homme », E. Privat, édit., Toulouse.

Pour l'iconographie, il convient de consulter :

— H. BREUIL : *Quatre siècles d'Art Pariétal*, Montignac, 1952.

— A. LEROI-GOURHAN : *Préhistoire de l'Art Occidental*, Mazenod, édit., Paris, 1965.

(2) Ces différentes thèses, en particulier la plus récente, émise par le Docteur A. Sahly, sont exposées dans :

— L.-R. NOUGIER : *L'Art Préhistorique*, Presses Univers. de France, édit., Paris, 1966.

(3) Y. CAMPO et J. FOURCADE : *Les gravures schématiques de « Camarin » de Gargas (Hautes-Pyrénées)*. — *Préhistoire VII*, Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse ; année X, fasc. 5, décembre 1965.

En ce qui concerne l'Art schématique linéaire, en plus le « *L'Art Préhistorique* », de L.-R. NOUGIER, déjà cité, il faut consulter :

— E. ANATI : Quelques réflexions sur l'Art rupestre d'Europe. *Bulletin Société Préhistorique Française*, tome LVII, fasc. 11-12, 1960.

— Abbé J. ABELANET : *Les gravures schématiques linéaires des Pyrénées-Orientales*. Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse. Année X, fasc. 3, 1961.

— R. GUIRAUD, *Le peuplement du Bassin de l'Orb, des Origines à l'époque gallo-romaine*. Thèse d'Université. Imp. Espic, Toulouse, 1964.

(4) M.-A. de Gaulejac s'est vivement intéressé aux représentations linéaires des églises et chapelles du Comminges. Ses relevés, en particulier ceux de Sainte-Maironne et de Montsaunès, m'ont permis de contrôler les miens. Je le remercie d'avoir bien voulu me communiquer ses très pertinentes observations.

(5) Non seulement M. G. Fouet, Chargé de Recherches au C.N.R.S., a bien voulu m'apporter un témoignage précieux, mais il m'a fourni de nombreuses indications et m'a ouvert libéralement ses dossiers et sa bibliothèque. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de mes très vifs remerciements.

(6) G. TOURNIER : *Sont morts les bâtisseurs*. — *Archéologia*, no 1, Nov.-Déc. 1964.

(7) R. NELLI : *Le Musée du Catharisme*. E. Privat, édit., 1966.

(8) W. FRAENGER : *Le Royaume millénaire de Jérôme Bosch*. Denoël, édit., Paris, 1966.

(9) L. BAURIER : *Signets et marques d'illettrés du pays de Luchon au XVI^e siècle*. — *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*. Tome XV, Années 1893-1896.

(10) L'abbé GLORY a relevé de nombreuses figurations linéaires, en particulier celles de la Grotte du Grand-Père, qui ont été publiées dans *Gallia*, tome V, 1947, fasc. 1, pages 1 à 45.

Dans cet article, il écrit notamment : « Cette Théorie de la survivance des signes à travers les âges historiques est si peu un mythe que les bergers du Couserans et de l'Ariège apposent encore certains signes schématiques d'origine énéolithique avec de la couleur sur la toison de leurs moutons en pacage. » Pour ma part, sur deux milliers de bêtes contrôlées en Larboust, Lourn et Aure, je n'ai reconnu que des signes alphabétiques.

(11) P. RENOUX : Les travaux et les jours dans une estancia. *Géographia*, no 135, décembre 1962.

(12) Il s'agit de la fabrique suisse de crayons « Caran d'Ache ».

(13) M. GILLOT : *Des sorciers, des envoûteurs, des mages*. Collection « L'Ordre du Jour ». Editions de la Table Ronde, Paris, 1961.

(14) Il ne me reste plus qu'à souhaiter que nos lecteurs qui découvriront des signes gravés analogues à ceux que nous avons présentés — et cela ne peut manquer — veuillent bien m'en faire part par le truchement de la Société des Etudes du Comminges, 2, rue Thiers, 31 - Saint-Gaudens.